

CCIJP : un paritarisme efficace

La Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP) est l'instance paritaire chargée d'attribuer et de renouveler la carte professionnelle.

- La Commission de première instance statue sur toutes les demandes. Elle est composée de huit journalistes (élus) et huit employeurs, et autant de suppléants.

- Les correspondants régionaux (hors Ile-de-France), journalistes et employeurs, donnent leur avis sur les premières demandes issues des dix-neuf régions CCIJP.

- La Commission supérieure est une instance « d'appel » : elle examine les recours des demandeurs en cas de refus de carte. Elle est présidée par des magistrats ; y siègent aussi un représentant des journalistes et des employeurs.

Comment et quand voter ?

À partir du 19 avril pour le 1^{er} tour ; et le cas échéant à partir du 31 mai pour le 2nd tour.

- Le vote électronique (91 % d'entre vous l'ont choisi). Rapide et sécurisé, deux minutes chez vous, au bureau, sur votre portable. Il suffit pour ça d'utiliser la clé de vote, un code qui vous permet d'accéder aux opérations de vote, via le site CCIJP.

Cette clé vous est envoyée par courrier postal au premier et au second tour avec les professions de foi officielles. Si vous n'avez pas reçu le matériel de vote, si vous avez égaré votre clé de vote, contactez la commission.

- Le vote par correspondance. Votez, dès réception à domicile, des professions de foi et des bulletins de vote. Retourner les bulletins SNJ dans les enveloppes réservées à cet effet.

- Le vote sur place. Le 17 mai pour le 1^{er} tour, le 14 juin pour un 2nd tour éventuel, bureau de vote à la Commission de la carte (221 Rue-Lafayette, 75 010 Paris). La clôture du scrutin et le dépouillement sont fixés à 13 h 00.

Portrait

Geneviève Faure

La force de conviction tranquille

Journaliste en radio, puis en télé, depuis 26 ans dans le réseau France 3, Geneviève Faure sollicite un troisième mandat en commission de première instance.

La première chose qui frappe lorsque Geneviève parle de son métier de journaliste et de ses engagements syndicaux, c'est sa réserve, sa modestie. Plutôt discrète, elle ne veut surtout pas donner l'impression d'en rajouter ! Pourtant avec presque 30 ans de métier et 20 ans de mandats syndicaux derrière elle, son expérience n'est plus à démontrer.

Journaliste d'abord en radio, dans les locaux de Radio France et à France Info, puis en télé, d'abord M6 à Tours et Paris et depuis 26 ans dans le réseau France 3, ce qui la passionne ce sont les rencontres. Et aussi de pouvoir donner la parole aux gens qui ne l'ont pas ! Cela fait partie de la magie du métier de reporter dont elle ne se lasse pas.

À France 3 Paris-Ile-de-France, même lorsqu'elle était présentatrice du 19/20, Geneviève n'a jamais lâché le terrain. Et ses yeux pétillent lorsqu'elle évoque ses derniers tournages de magazines télé : des portraits d'apprentis dans le monde du luxe chez LVMH, ou l'histoire de douze jeunes femmes, issues de la diversité, qui se surpassent en montant une pièce de théâtre à la maison des Métallos, à Paris. « Ces reportages, faudrait pas croire que c'est facile à réaliser, précise-t-elle. Je dois me battre avec le rédacteur en chef, ou les responsables de programme, pour arriver les faire passer ! »

Le collectif avant tout

Cette force de conviction, Geneviève Faure la pratique en équipe, à la télé comme dans ses mandats syndicaux. D'abord élue DP puis au CHSCT, et enfin secrétaire de CHSCT à France 3 Paris-Ile-de-France, c'est à ce mandat qu'elle s'est le plus consacrée. « Je suis convaincue que la santé au travail se joue d'abord dans les



Geneviève Faure est à la Commission de la carte depuis 2012. Photo Ulysse Guttmann

équipes et l'organisation des rédactions. La solution pour améliorer les situations de tension passe d'abord par le collectif de travail. » Et pour elle, c'est un mauvais calcul pour les patrons que de tout renvoyer au traitement individuel pour résoudre les conflits ou le mal-être dans le travail.

« Une vision large de la profession »

À la Commission de la carte depuis 2012, c'est aussi sur le collectif que Geneviève s'appuie pour examiner les dossiers et des demandes de carte parfois litigieuses. En 6 ans, elle reconnaît avoir beaucoup appris sur la diversité de l'exercice du métier de journaliste. « Ce mandat à la CCIJP m'a donné une vision très large sur la profession. Et si je me concentre aujourd'hui sur ce mandat, c'est pour apporter toute mon attention aux plus précaires parmi les pigistes ou les CDD. » Geneviève est aussi très attentive à tous ceux qui sont dans un entre-deux : entre deux métiers, entre deux statuts, ceux qui n'ont pas forcément toutes les bonnes fiches de paie ou les bons intitulés de poste...

Cette expérience déjà solide, après deux mandats à la Commission de première instance, Geneviève est prête à l'approfondir. Avec une force de conviction aussi profonde que tranquille.

Portrait

Gilles Viellard

L'homme de l'ombre

Il ne fait pas de bruit, ne fait pas le beau parleur mais il bosse. Simplement, efficace et direct...

Ce n'est pas le gourou de la commission mais presque... Ses sentences tombent comme le marteau du juge et c'est juste, la plupart du temps. Ses vacheries aussi: « Certains ont le don de ménerver! » En revanche, c'est sûr, c'est un des piliers de la CCIJP. Chaque jeudi, Gilles traite des dizaines et des dizaines de dossiers. Des grands, des petits, des simples, des compliqués... Tout, tout, tout, avec lui, vous saurez tout sur les journalistes. Et encore plus sur les secrétaires de rédaction, les rédacteurs-graphistes, les « icono », les éditeurs-web. Il fait un peu tout ça et bien plus encore à *Livres-Hebdo*, journal professionnel qui sort, chaque année avant tout le monde sur son site web, le nom des prix Goncourt, Renaudot ou Femina (Fémina 2017: Philippe Jaenada, il le croise tous les jeudis soir au bistrot Lafayette). Ce qu'il aime dans son boulot, c'est « mettre en image l'info, la visualiser du mieux possible pour le lecteur web ou print, choisir la meilleure photo ou illustration. »

Grande famille

Sa carte de presse ? Il l'a depuis 2003. Il aurait pu la demander il y a 30 ans. Aujourd'hui, il la défend bec et ongles, la sienne, celle des autres, celle de la profession. Il n'était pourtant pas prédestiné au monde de la presse, de l'édition et du journalisme. Gilles est, comme

on dit, issu d'une grande famille. « Dans tous les sens du terme », avec six frères et sœurs et des ancêtres industriels dans l'Est de la France. Mais il n'a pas forcément suivi les chemins qu'on pouvait tracer pour lui. Autodidacte, il est entré dans l'édition « après avoir glandé aux Beaux-Arts et Arts-Déco » et c'est un lointain cousin, à l'époque rédacteur en chef à *Téléstar*, qui lui a mis le pied à l'étrier. Pour devenir plus tard journaliste pigiste, notamment à *Future-France*, magazine de loisirs numériques et de jeux internet. C'est là qu'il a mené ses premières actions syndicales.

Pigiste et militant

« Dans cette boîte, il y avait 60 CDI et 80 pigistes. Deux ans après y avoir mis le pied, je m'aperçois que nous sommes, les pigistes, sur la liste électorale des élections professionnelles. Je me suis dit: "tiens, si on peut voter, on peut être élu". Je n'ai pas longtemps réfléchi. » Présenté comme SNJ, il est élu aussi comme pigiste... Il a donc une prédilection pour les défendre à la Commission de la carte où il siège en première instance depuis trois mandats. Pareil pour les demandeurs d'emploi qui peuvent conserver la carte pendant deux ans... Gilles a aussi siégé comme chômeur.

Toujours comme pigiste, un mois après avoir été élu au CE, il est désigné délégué syndical. « Quand on met le doigt quelque part... » Dans



Gilles Viellard (à droite) en plein travail à la commission avec Olivier Samain d'Europe 1. Photo collection SNJ

un stage de formation syndicale, il croise Éric Marquis, alors président de la commission qui cherche un candidat pour la CCIJP. « Et paf! Rebelote, élu en 2009! »

Depuis, il ne se passe pas un jeudi sans que Gilles ne vienne au 221 Rue-Lafayette. Il pourrait presque venir sans s'en rendre compte un jeudi férié... parce que c'est les yeux fermés qu'il se dirige dans le métro parisien. Pour lui, la commission, c'est « un lieu d'échange entre les différentes formes de presse. Mais, si on est là pour donner la carte, on n'est pas là non plus pour la donner à n'importe qui! » Et paf!

À la commission, où il instruit près de la moitié des 70 % des dossiers traités par le SNJ, il est hyperactif. Chez lui, il se définit plutôt comme « procrastineur ». Pourtant, du côté de la Porte-de-Vincennes, il ne remet jamais à plus tard la préparation du petit-déjeuner à 8 h 00 pétante pour Madame. Il est comme ça, Gilles, un peu bourru mais généreux. Et pas rancunier; journaliste aussi, elle n'a jamais voté comme lui aux élections professionnelles... C. C.

Les 100 ans du SNJ aux Assises du Journalisme

Lors des nombreux ateliers et débats organisés pendant trois jours début mars à Tours, le SNJ a pu faire entendre sa voix notamment au cours d'un échange sur « les 100 ans de la charte de 1918 ». Après une intervention du président de la CCIJP sur les statistiques 2017 de la Commission de la carte et sur l'élection des représentants des journalistes, Marie-Laure Augry, Hervé Brusini, France TV, l'historien universitaire Christian Delporte, auteur du livre *Une histoire du SNJ (1918-2018)*, et Vincent Lanier, premier secrétaire général du SNJ, étaient à la tribune.



Photo collection SNJ